

## **La Ligue professionnelle de hockey féminin : De la déception au triomphe et l'avenir des entraîneures**

**En ligne**

## **La Ligue professionnelle de hockey féminin : De la déception au triomphe et l'avenir des entraîneures**

© Association canadienne des entraîneurs, 2018. ISSN 1496-1539

Octobre 2024, vol. 24, n° 4

Les amateurs de hockey féminin le savent bien : la route vers la création de la Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF) a été longue et ardue, c'est le moins que l'on puisse dire. Aujourd'hui, après une saison inaugurale qui a dépassé les attentes, fait salle comble match après match et développé une base de partisans passionnés et engagés, la LPHF est prête à consolider son statut comme entité permanente du sport pour les filles et les femmes. Elle peut ainsi inciter de nombreuses jeunes filles à reconnaître qu'il y a une place pour elles dans notre sport national, en tant que joueuses, entraîneures, diffuseuses ou administratrices. Les possibilités semblent illimitées. Et ce n'est pas trop tôt! – Sheila Robertson, rédactrice en chef

*Les avis exprimés dans les articles du Journal canadien des entraîneures sont propres à leurs auteur(e)s et ne reflètent pas nécessairement les politiques de l'Association canadienne des entraîneurs.*

### **Journal canadien des entraîneures**

En ligne

Juillet 2024

### **Olivia Pope**

Caitlin Clark, Simone Biles, Nelly Korda et Marie-Philip Poulin ont une chose en commun : elles ont pavé la voie à la croissance rapide et à l'investissement dans le sport féminin. On remarque par exemple la construction d'un nouveau stade à Kansas City consacré spécialement au soccer féminin, une plus grande couverture des athlètes féminines dans de nombreux sports aux heures de grande écoute (et pas seulement les Jeux olympiques tous les quatre ans) et, surtout, la création de nouvelles ligues professionnelles chaque année. La Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF), dont le premier match a eu lieu au jour de l'an 2024, a attiré plus de téléspectateurs au Canada que la Classique hivernale de la LNH en 2024. Beaucoup s'entendent pour dire que la création de la LPHF était attendue depuis longtemps et quelque peu surprenante compte tenu du passé trouble des ligues concurrentes et de la lutte pour maintenir le soutien financier.

Cet article se penche sur l'histoire du hockey féminin avant la création de la LPHF et sur le chemin tumultueux qui a mené à une ligue professionnelle florissante en Amérique du Nord. Plus précisément, j'explique comment la viabilité de la LPHF permet non seulement de mettre en lumière des joueuses de hockey exceptionnellement talentueuses, mais aussi d'offrir des occasions aux femmes qui occupent des postes d'entraîneures et d'autres rôles de soutien qui, il n'y a pas si longtemps, étaient des carrières quasiment inaccessibles pour les femmes. Actuellement, 58 % des postes d'entraîneurs de la LPHF des six équipes initiales, y compris ceux d'entraîneurs-chefs et d'entraîneurs adjoints, sont occupés par des femmes, de même que 50 % des postes de direction générale.

Je me suis entretenue avec Melody Davidson, sans doute l'entraîneure et la figure la plus influente de l'histoire du hockey féminin canadien, pour discuter de son point de vue sur la LPHF, son histoire, sa formation et les possibilités offertes aux entraîneures. Elle parle également des obstacles auxquels elle a dû faire face en tant qu'entraîneure et explique comment la LPHF permet d'encourager et d'inspirer des modèles féminins dans le domaine du coaching. Davidson a remporté quatre médailles d'or aux Jeux olympiques, comme entraîneure-chef et entraîneure adjointe, a été recruteuse en chef de l'équipe canadienne féminine et a contribué pendant cinq ans au programme féminin de Hockey Canada en tant que directrice générale. Elle a reçu plusieurs distinctions personnelles, notamment le prix de l'entraîneur de l'année Jack Donohue 2010 décerné par l'Association canadienne des entraîneurs, et elle a été intronisée au Temple de la renommée olympique du Canada pour son rôle d'entraîneure aux Jeux olympiques, au Temple de la renommée des sports de l'Alberta et au Temple de la renommée du hockey de l'Alberta et, plus récemment, au Temple de la renommée de la Fédération internationale de hockey sur glace en 2024.

Je me suis également entretenue avec Melodie Daoust, triple médaillée olympique et joueuse la plus utile des Jeux olympiques d'hiver 2018 à Pyeongchang, en Corée du Sud. En tant qu'une des rares joueuses à avoir joué dans la Ligue canadienne de hockey féminin (LCHF), l'Association des joueuses professionnelles de hockey féminin (PWHPA) et la LPHF pour l'équipe de Montréal (qui porte maintenant le nom de la Victoire de Montréal\*), elle offre un point de vue unique. Son incroyable carrière l'a poussée à vouloir entraîner à temps plein, d'abord comme entraîneure à temps partiel avec Les Carabins de l'Université de Montréal, puis en créant sa propre entreprise qui organise des camps de hockey à travers le Canada. Elle est maintenant entraîneure à temps plein pour un pensionnat au Collège Bourget à Rigaud, au Québec. Daoust parle de son expérience dans les différentes ligues et de ses espoirs pour l'avenir de la LPHF.

*\* Les noms des autres équipes, soit la Charge d'Ottawa, les Sceptres de Toronto, le Fleet de Boston, le Frost du Minnesota et les Sirens de New York, ont été dévoilés le 9 septembre.*

## Histoire de la LPHF

L'histoire du hockey professionnel féminin avant la création de la LPHF est marquée par la frustration des joueuses, la déception quant au soutien financier et les différences fondamentales concernant la structure d'une ligue. La LCHF a été l'une des premières ligues majeures à être gérée de manière centralisée au Canada, en 2007. La gestion centralisée signifie que la LCHF était propriétaire de chaque équipe et que, par conséquent, tout revenu destiné à la ligue ou à une équipe individuelle était redistribué en parts égales entre toutes les équipes. En théorie, cette structure serait plus à même d'avoir des joueuses de même talent dans chaque équipe, ce qui élimine les désavantages économiques entre les équipes. Toutefois, en pratique, la LCHF a éprouvé des difficultés à générer des investissements et des commandites durables.

Certains affirment qu'il ne s'agit pas d'un problème structurel, mais qu'il y a plutôt plusieurs causes, notamment la division avec la Ligue nationale de hockey féminin (rebaptisée plus tard la Fédération première de hockey [PHF]), le manque de possibilités de diffusion, l'augmentation des frais de déplacement avec l'ajout d'équipes d'expansion et l'introduction des salaires des joueuses. Tous ces facteurs ont pu contribuer à son effondrement, mais dans les faits, le modèle centralisé de la LCHF empêchait les équipes de se franchiser, ce qui rend le versement d'un salaire professionnel à ses joueuses extrêmement difficile sans un investissement très important et durable. Quelles qu'en soient les raisons, la LCHF a annoncé sa dissolution le 1<sup>er</sup> mai 2019 en citant un modèle d'affaires « non viable sur le plan économique »<sup>1</sup>.

La PHF a été fondée en 2015 aux États-Unis, puis a ajouté des équipes à Toronto et à Montréal avant de disparaître en 2023. Contrairement à la LCHF, la PHF était une ligue à but lucratif soutenue par des investisseurs privés<sup>2</sup>. La PHF a été la première ligue professionnelle de hockey féminin à verser des salaires aux joueuses, avec un salaire minimum de 10 000 USD par joueuse et un plafond salarial de 270 000 USD par équipe. La PHF semblait prometteuse, car elle offrait des salaires « décents ». Melodie Daoust se souvient de la tentation à l'époque de rejoindre la PHF :

*« J'ai presque accepté. Je devais payer les factures pour ma famille, mon fils, ma maison. À l'époque, je gagnais environ 2 000 \$ par année et certaines joueuses signaient avec la PHF pour un salaire dans les six chiffres. C'était donc très tentant, mais je suis toujours revenue au fait que l'argent est une chose et que nous essayons d'accomplir quelque chose de plus grand avec la PWHPA. Je trouve génial que nous soyons restées unies en sachant que, en coulisses, il se passait beaucoup de choses pour faire de [la LPHF] une réalité. Je savais que ce n'était qu'une question de temps. »*

<sup>1</sup> [CWHL ceasing operations due to 'economically unsustainable' business model | CBC Sports](#)

<sup>2</sup> [Will a new women's hockey league succeed where others have failed? – The Athletic \(nytimes.com\)](#)

Même si elle offrait aux joueuses des salaires attrayants, la PHF a été constamment critiquée pour son manque de transparence quant à l'identité des investisseurs et à la provenance de l'argent<sup>3</sup>. Les joueuses ont également été refroidies lorsque les salaires ont été réduits de moitié en 2016 et que le plafond salarial a été abaissé à 150 000 USD. La PHF a connu un certain succès dans ses dernières années, avec des équipes d'expansion, une augmentation du plafond salarial et des prestations complètes de soins de santé pour ses joueuses; cependant, le doute a continué de planer quant à la durabilité du soutien financier. La PHF a finalement été conduite à vendre ses actifs en 2023 pour former la LPHF.

## Formation de la LPHF

Contrairement à la LCHF qui était centralisée ou à la PHF qui avait des investisseurs privés, la LPHF a actuellement un investisseur principal, le groupe Mark Walter, qui est propriétaire des six équipes. Melody Davidson a reconnu l'importance de cet investissement, soulignant en particulier la possibilité d'avoir une ligue nationale durable et ce que cela signifie pour les joueuses et le personnel entraîneur :

*« Aujourd'hui, [la LPHF] est organisée [pour être durable], et tout ce qui a précédé n'était qu'un tremplin... mais le tout ne serait pas possible sans le soutien financier du groupe Walters et d'autres personnes impliquées, qui permettent à [la LPHF] de faire des erreurs, de se développer et d'avoir du personnel à temps plein; il n'est pas nécessaire de travailler à temps partiel. Le personnel peut désormais se concentrer uniquement sur une équipe, ce qui n'est jamais arrivé au Canada pour une ligue nationale [féminine] ».*

Davidson et Daoust pensent toutes deux qu'il y a toujours eu un marché pour la LPHF; la question était de savoir s'il y aurait un investissement de qualité pour créer la ligue.

Davidson :

*« Je ne pense pas qu'on se soit demandé s'il y avait des partisans ou si nous avons le talent ou non. On s'est plutôt demandé si on était capable de se le permettre, si on pouvait entourer l'organisation de personnes et de joueuses de qualité. »*

Daoust :

*« Je pense que les partisans dans les gradins en disent long. Nous avons les partisans, nous avons le marché, et nous savons que nous pouvons être rentables en tant qu'organisation. Nous avons juste besoin d'un investissement. »*

---

<sup>3</sup> Sources: [PWHPA decides to move forward with plans for future of women's hockey without PHF – The Athletic \(nytimes.com\)](https://www.nytimes.com)

La saison inaugurale de la LPHF a prouvé qu’il existait un marché et des partisans. Un nouveau record d’assistance de 19 285 spectateurs a été établi au Scotiabank Arena, au centre-ville de Toronto, le 16 février 2024, avant d’être battu le 20 avril 2024 à Montréal, au Centre Bell, avec 21 105 spectateurs. Le succès de la ligue s’est poursuivi dans d’autres domaines, par des partenariats avec Air Canada, Canadian Tire, Barbie, Bauer et Molson, pour n’en citer que quelques-uns, ainsi que des ententes de diffusion avec TSN, Sportsnet et RDS, qui ont assuré la couverture télévisée nationale des matchs de la saison régulière et des séries éliminatoires<sup>4</sup>. La LPHF a également signé une convention collective avec la PWHPA qui prévoit actuellement un salaire minimum moyen de 55 000 CAD pour les joueuses, à l’exclusion de toute rémunération incitative ou de performance<sup>5</sup>. Le salaire moyen augmentera de 3 % chaque année jusqu’en 2031<sup>6</sup>.

Après une première année couronnée de succès, la question demeure à savoir si la ligue peut maintenir cette attention et cette reconnaissance, et assurer sa croissance.

## L’avenir de la LPHF

Les prochaines étapes de la LPHF sont cruciales pour la viabilité de la ligue. Melody Davidson estime que des équipes d’expansion verront sûrement le jour, mais qu’un système de relève sera indispensable pour maintenir un niveau de jeu élevé :

*« Il faudra trois à cinq ans, voire plus, pour mettre en place un système de relève. Actuellement, avec seulement six équipes, il y a encore beaucoup de joueuses qui n’ont pas de place pour jouer, mais qui sont potentiellement assez bonnes pour se joindre à la ligue. L’expansion, c’est important, mais [la LPHF] doit être responsable sur le plan financier... le coût des déplacements peut être élevé. Ça va arriver, mais ça pourrait prendre du temps. »*

Que l’expansion soit dans un avenir proche ou lointain, une autre question demeure : quand et comment les équipes seront-elles détenues par des propriétaires individuels? À quel moment le groupe Mark Walter devra-t-il vendre des équipes ou agrandir pour accepter d’autres propriétaires d’équipes? Il s’agit d’un aspect essentiel pour lequel Melody Davidson estime que la LPHF a fait un excellent travail : « ... en faisant ses devoirs pour avoir un bon modèle d’affaires et des éléments fondamentaux solides en place. » Melodie Daoust a également parlé de la confiance que les joueuses accordent aux dirigeants pour prendre ces grandes décisions : « Nous avons toutes remis nos carrières entre

<sup>4</sup> [La LIGUE PROFESSIONNELLE DE HOCKEY FÉMININ, RDS et TSN annoncent une entente sur les droits de diffusion – Bell Media](#)

<sup>5</sup> [64ed721629f3b2cfe84c7a54\\_PWHL-CBA-thpwhlcom.pdf \(webflow.com\)](#) (section 8.2(a))

<sup>6</sup> [64ed721629f3b2cfe84c7a54\\_PWHL-CBA-thpwhlcom.pdf \(webflow.com\)](#) (section 8.2(b))

*les mains de Jayna Hefford. Nous savions qu'elle allait faire quelque chose de grandiose. »*

Cette fois, l'investissement dans la ligue est évident, les joueuses font confiance aux personnes qui ont le pouvoir décisionnel, et l'avenir de la LPHF a les bases nécessaires pour être durable et rentable. Seul l'avenir nous dira ce qui nous attend, mais les joueuses, les entraîneurs et le personnel s'attendent à ce que des décisions soient prises pour améliorer la ligue à long terme.

## **L'avenir des entraîneures**

Tant que la LPHF continue de grandir et de développer les futures joueuses, elle offrira également des occasions aux femmes pour d'éventuels postes d'entraîneures et de membres du personnel de soutien, même que Davidson a déjà constaté une demande d'entraîneures :

***« Chaque printemps, des entraîneurs m'appellent pour me demander de leur recommander des joueuses qui envisagent de devenir entraîneures pour certains postes disponibles, et je peux facilement les remplir avec trois ou quatre noms, mais pour la première fois cette année, j'ai dû dire qu'il n'y avait que des hommes disponibles. [La LPHF] a recruté 18 entraîneurs issus de la NCAA, de USport ou du hockey provincial de haut niveau, et la majorité d'entre eux venaient du hockey féminin. »***

Elle se souvient des moments où elle savait qu'il serait difficile de trouver un poste d'entraîneure rémunérée au moins au salaire minimum :

*« Chaque fois, après les Jeux, je me disais "Oh non, qu'est-ce que je vais faire?". Personne ne cognait à ma porte. C'est très différent du programme masculin. Lorsque tu es entraîneur aux Jeux olympiques ou aux championnats du monde, tu reçois des offres d'emploi. À l'époque, il y avait la LCHF, mais ce n'était pas assez payant pour en vivre. »*

Melody Davidson est entraîneure de hockey depuis 1992, à une époque où les occasions de coaching étaient rares pour les femmes. Même si elle a une des plus belles fiches de victoires de tous les entraîneurs du monde du hockey, elle a parfois dû occuper deux ou trois emplois à la fois pour pouvoir entraîner. Depuis la création de la LPHF, Davidson a bon espoir que les femmes pourront faire carrière en coaching au lieu de devoir faire face aux mêmes défis qu'elle a surmontés :

*« Ma motivation a toujours été que, venant d'une petite ville et ayant dû traverser une période où il n'y avait pas d'occasions de coaching pour moi, je veux toujours m'assurer qu'il y aura un héritage et des occasions accessibles, afin que les autres n'aient pas à faire face aux mêmes défis que moi. »*

Melodie Daoust semble également optimiste quant aux perspectives en coaching. Lorsqu'on lui a demandé si elle se voyait comme entraîneure dans la LPHF, ou éventuellement dans la LNH, elle a répondu que ce serait un défi très amusant à relever et qu'elle était ouverte à l'idée d'entraîner à n'importe quel niveau, mais que dans n'importe quelle ligue professionnelle, « ... nous voulons embaucher la crème de la crème, que ce soit un homme ou une femme; les athlètes ne demandent qu'à être traités de façon professionnelle ». Davidson a partagé le même sentiment lorsqu'on lui a demandé de donner des conseils aux jeunes femmes qui souhaitent faire carrière dans le sport professionnel :

*« Je pense que la plus grande erreur serait de penser que, quelqu'un va nous donner ce qu'on veut parce qu'on est une femme... Il y a tellement de possibilités et de différents cheminements, mais le conseil le plus important est d'y consacrer du temps et d'acquérir de l'expérience. »*

Il est évident que les femmes ont la possibilité de s'impliquer, que ce soit en tant qu'entraîneures ou dans d'autres fonctions susceptibles de les intéresser, comme la radiodiffusion, la représentation de joueurs ou joueuses, l'administration ou la collaboration avec des marques de hockey telles que CCM ou Bauer. Bien que la route vers la LPHF n'ait pas été facile, tant pour les joueuses que pour le personnel entraîneur, la ligue s'avère un exemple de réduction de l'écart entre les sexes que Davidson a combattu si ardemment tout au long de sa carrière. Le meilleur conseil de Davidson et Daoust est de consacrer du temps et d'acquérir de l'expérience; enfin, les femmes ont la possibilité non seulement de faire carrière, mais aussi d'exceller dans ces fonctions.

## **À propos de l'auteure**

Olivia Pope est avocate chez Stikeman Elliott S.E.N.C.R.L., s.r.l., où elle s'occupe des questions commerciales. Elle a obtenu son diplôme de premier cycle à l'Université McGill, où elle a joué dans l'équipe féminine de hockey universitaire. Elle a également joué dans la LCHF pour l'équipe Inferno avant d'entamer des études de droit à l'Université de l'Alberta. Olivia a une passion pour le développement du hockey féminin et est actuellement entraîneure adjointe du Foothills Storm dans la ligue de hockey féminin junior de l'Alberta.